

les introduire, la concurrence tournera à notre désavantage¹.

Ainsi donc l'Europe, et la France surtout, a un grand intérêt à ce que l'Amérique espagnole se rende indépendante de la métropole : car, si l'état de celle-ci l'oblige à repousser les produits de l'industrie européenne, les besoins de l'autre, son immense étendue, les riches productions qu'elle peut donner en échange, remplaceront amplement les débouchés que refuserait l'Espagne. Déjà même l'Angleterre a senti cet avantage ; et, dans la grande querelle des colonies méridionales, elle s'est bien gardée de prendre un parti qui aurait pu fermer les ports des insurgés à ses armateurs. Nous n'avons pas eu la même attention ; mais, si ces belles provinces peuvent une fois s'organiser régulièrement, et retrouver la paix qu'elles ont si bien méritée par leur courage, il faut s'attendre à de nombreux et riches débouchés qu'elles ouvriront pendant une longue période aux nations industrielles du continent.

Si notre commerce de produits manufacturés avec l'Espagne pour les envois dans ses colonies

¹ Cette réduction, comme il a été remarqué plus haut, est d'autant plus forte dans ce moment que, par un décret des cortès du 6 novembre 1820, toutes les manufactures étrangères sont défendues ; il en est de même du bétail. On en excepte cependant la soie et le coton manufacturés venant des Indes sur des navires espagnols : encore ces derniers doivent-ils subir l'entrepôt.

est réduit à presque rien, et si celui qui se faisait avec l'intérieur est presque détruit par l'effet de la prohibition et l'établissement du grand nombre de fabriques qui s'y sont formées, le commerce des productions du sol français a moins souffert. Il était considérable autrefois. Nous envoyions autrefois en Espagne pour une valeur de 3 à 4,000,000 en moutons des montagnes de l'Aveyron, du Tarn et des Pyrénées ; en jeunes mulets du Limousin, du Cantal et du Poitou ; en pores du Périgord et du Quercy, etc. Nous fournissions à ce pays des grains, des légumes, des poissons, des fruits, pour environ 2,000,000. Nous lui vendions presque tous les produits chimiques employés dans ses fabriques, ainsi que des matières colorantes nécessaires à ses teintures. Ce commerce ne peut se perdre entièrement, et même il doit prendre de l'activité en proportion de celle des fabriques d'Espagne, puisqu'il fournit des objets, les uns nécessaires à la subsistance du peuple, les autres à ses travaux d'industrie.

Ajoutons à ces notions l'aperçu du commerce actif de l'Espagne avec l'Europe et l'Amérique, estimé en francs d'après des données certaines.

La valeur des marchandises nationales exportées d'Espagne en Amérique fut, savoir :

En 1788.....	39,255,809 fr.
En 1789.....	36,100,010
En 1790.....	25,500,000
En 1791.....	29,000,000
En 1792.....	67,500,000

Le terme moyen est d'environ.. 44,000,000 fr.
 La valeur des marchandises étrangères, terme moyen..... 35,000,000

Total..... 79,000,000 fr.

Ainsi l'Espagne envoyait annuellement pour soixante-dix-neuf millions de marchandises dans ses colonies : c'était surtout par Cadix que se faisait ce grand commerce, aujourd'hui suspendu, et très-sûrement réduit pour toujours de beaucoup par l'affranchissement des colonies.

Ce commerce avait été encore plus considérable depuis l'époque que nous venons de prendre pour terme de comparaison. En effet, celui de la Vera-Cruz seul, port du Mexique par où se font presque toutes les expéditions de l'Amérique continentale, avait été en 1802, savoir :

Importations venues d'Espagne
 pour une valeur de..... 82,494,000 fr.
 Exportations des productions et
 métaux précieux en Espagne. 115,342,000 fr.

Les articles principaux du commerce de l'Espagne avec ses colonies consistent en une quantité considérable d'ouvrages des manufactures

espagnoles, en une importation en Europe de productions coloniales et de métaux précieux, tant en lingots qu'en piastres, soit pour le gouvernement, soit pour les particuliers.

L'Espagne envoie aux colonies des carreaux de faïence de Valence, des gros draps de cette province pour l'habillement des troupes, beaucoup de quincaillerie, du papier peint pour ameublement, des indiennes, des toiles et étoffes de coton de Catalogne, des bas de coton, des rubans de même matière, une énorme quantité de mouchoirs de soie; beaucoup de bas de fil tricotés; huit cent mille *varras*¹ de toileries; du linge de table; des rubans de fil; des peaux, cuirs et corroieries de la Galice; deux cent mille paires de souliers; beaucoup de bas de soie, beaucoup d'étoffes de soie, et mêlées d'or et d'argent; beaucoup de papier de Valence et de Catalogne.

Les colonies donnent en retour à l'Espagne du café, du sucre, un peu de coton, du tabac, des cuirs, du cacao, de la vanille, des bois de teinture, des bois de construction, et des sommes considérables en or et argent monnoyés.

Une partie de l'or et de l'argent appartient au roi, le surplus arrive pour le compte des négocians, et sert à solder la balance du commerce entre l'Espagne et ses colonies.

On évalue ordinairement, d'après des calculs

¹ La varre (varas) ou *barre* d'Espagne, répond à vingt-neuf pouces quatre lignes du pied-de-roi. Une varre et demie fait l'aune de Paris.

modérés, de 120 à 150,000,000 de livres tournois la quantité connue et déclarée d'or et d'argent qui passait annuellement des colonies américaines en Espagne. Il en passait aussi en fraude pour des sommes considérables. Une grande partie servait à payer à l'étranger les marchandises qu'on en avait tirées, et que l'Espagne n'avait pu fournir.

Le tableau suivant, qui comprend, outre le continent, les Philippines, Cuba, la Trinité, etc., fait connaître dans quelle proportion chaque port de l'Espagne contribuait à son commerce colonial, en prenant une année antérieure à la guerre, telle que fut celle de 1788.

NOMS DES PORTS.	VALEUR des marchandises nationales exportées.		VALEUR des marchandises étrangères exportées.		VALEUR des retours d'Amérique.	
	l. s.	l. s.	l. s.	l. s.	l. s.	l. s.
Séville	952,759	15	145,422	»	52,492	10
Cadix	22,815,106	15	50,583,456	15	158,828,9	8
Malaga	5,188,011	5	556,838	10	2,967,581	»
Barcelone.....	7,422,098	»	520,829	5	8,861,624	»
La Corogne.....	2,498,384	5	»	»	20,406,597	»
Saint-Sébastien..	91,136	15	794,883	10	2,858,857	10
Les Alfaques de Tortosa *	216,096	»	5,601	»	60,308	15
Santander.....	1,270,716	10	2,819,487	10	6,575,981	5
Gijon.....	15,445	15	282,998	»	160,522	15
Alicante.....	155,644	»	8,150	»	158,777	10
Palma.....	149,218	15	»	»	68,525	15
Canaries.....	552,644	15	329,906	»	715,953	5
** TOTAUX.....	39,305,260	10	55,625,572	10	201,675,757	5

* Petites îles d'Espagne sur la côte de Catalogne, presque vis-à-vis l'embouchure de l'Èbre.

** Les sommes sont réduites en livres tournois.

Telle était l'importance des colonies espagnoles pour la métropole, les richesses qu'elle en tirait, et l'étendue des affaires que cette circulation entretenait. Nous allons nous occuper maintenant des colonies; la révolution qui s'y opère ajoute encore à l'intérêt qu'elles inspirent. Le tableau de leurs diverses provinces, de leur population, et celui de leur produit respectif, doit servir de base à ce que nous avons à en dire; c'en est en quelque sorte la statistique abrégée.

NOMS DES PORTS.	VALEUR des marchandises nationales exportées.		VALEUR des marchandises étrangères exportées.		VALEUR des retours d'Amérique.	
	l. s.	l. s.	l. s.	l. s.	l. s.	l. s.
Séville	952,759	15	145,422	»	52,492	10
Cadix	22,815,106	15	50,583,456	15	158,828,9	8
Malaga	5,188,011	5	556,838	10	2,967,581	»
Barcelone.....	7,422,098	»	520,829	5	8,861,624	»
La Corogne.....	2,498,384	5	»	»	20,406,597	»
Saint-Sébastien..	91,136	15	794,883	10	2,858,857	10
Les Alfaques de Tortosa *	216,096	»	5,601	»	60,308	15
Santander.....	1,270,716	10	2,819,487	10	6,575,981	5
Gijon.....	15,445	15	282,998	»	160,522	15
Alicante.....	155,644	»	8,150	»	158,777	10
Palma.....	149,218	15	»	»	68,525	15
Canaries.....	552,644	15	329,906	»	715,953	5
** TOTAUX.....	39,305,260	10	55,625,572	10	201,675,757	5

GRANDES DIVISIONS POLITIQUES.	ÉTENDE en lieues carrées de 25 au degré	POPULATION.	NOMBRE d'habitans par lieue carrée.	PRODUIT ANNUEL des mines d'or et d'argent exprimé en piastres.	VALEUR EN PIASTRES des marchandises de l'ancien continent importées dans l'Amérique espagnole.
Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne avec les <i>provincias internas</i>	118,478	5,900,000	49	23,000,000	20,000,000
Capitania gener. de Guatimala avec Ni- caragua et Verapuz.....	26,151	1,200,000	46	2,000,000
Ile de Cuba et Porto-Rico.....	6,921	600,000	87	11,000,000
Les deux Florides.....	8,555
Capitania gener. de Caracas (Cumana, Venezuela, Coro, Maracaybo, Vari- nas, la Guyane espagnole).....	47,856	900,000	2	5,500,000
Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade (avec la présidence de Quito).....	64,500	1,800,000	28	3,000,000	5,700,000
Vice-royauté du Pérou.....	30,590	1,700,000	55	8,000,000	11,500,000
Présidence du Chili.....	22,574	1,100,000	8	5,000,000	5,500,000
Vice-royauté de Buenos-Ayres.....	143,014
TOTAUX de l'Amérique espagnole....	468,460	13,200,000	28	59,000,000	57,200,000

On voit ici l'énorme puissance que devait donner à la monarchie la possession d'une aussi riche contrée. A la vérité, sa population, son industrie, n'étaient pas en proportion de son étendue; mais les richesses en métaux qu'on en exportait, et le débouché qu'elle offrait au commerce de la métropole, devaient faire de l'Espagne le premier état colonial de l'Europe: elle surpassait sous ce rapport l'Angleterre même, ainsi qu'il résulte de la comparaison des possessions de l'Inde anglaise avec celles de l'Amérique espagnole.

« D'après les recherches que j'ai été à portée de faire sur l'état des finances des colonies espagnoles, dit le savant M. Humbolt ¹, il m'a paru que l'on pouvait évaluer le revenu brut de toute l'Amérique espagnole à 36,000,000 de piastres. La population de l'Amérique espagnole est à peu près de quinze millions d'habitans ²; sa surface de quatre cent soixante-huit mille lieues carrées ³.

Les colonies dont on peut indiquer avec quelque certitude le revenu brut, sont les suivantes:

« Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne.....	20,000,000	piastres.
« Vice-royauté du Pérou.....	4,000,000	

¹ *Essai politique sur la Nouvelle-Espagne*, tome 5, page 59.

² Cette estimation est plus forte de douze cent mille que celle qui est indiquée dans le tableau précédent. Mais l'auteur écrivait plusieurs années après l'époque où le tableau a été dressé, et croyait sans doute la première estimation trop faible.

³ Un peu moins que celle qui est indiquée sur le même tableau.

« Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade.	piastres. 3,800,000
« Capitania générale de Caracas.	1,800,000
« Capitania générale de la Havane, et l'île de Cuba, sans les Florides.	2,300,000
« Iles Philippines, sans le <i>situado</i> ¹ venant d'Acapulco ²	1,700,000
« Les îles Canaries, annexées à l'Andalousie, ont un revenu brut, y compris la ferme du tabac, de ³	240,000

« De ces 38,000,000 de piastres, auxquels s'élève le revenu brut des colonies espagnoles en Amérique, en Asie et en Afrique, on peut considérer 8,000,000 et demi de piastres comme profit de monnayage et impôts levés sur le produit des mines d'or et d'argent; 9,000,000 de piastres comme revenu de la régie du tabac; 20,000,000 et demi comme produit d'alcala, d'almoxtari-

¹ On donne le nom de *situados* à des sommes que les provinces du continent, surtout le Mexique, prennent sur leurs revenus pour venir au secours des autres colonies. Les secours annuels (*situados*) pris sur une moyenne proportionnelle, de 1788 à 1792, se sont élevés, pour le Mexique seul, à la somme de 3,655,000 piastres, répartis entre Cuba, la Floride, Porto-Rico, les Philippines, la Louisiane, la Trinité, et la partie espagnole de Saint-Domingue.

² La population de ces îles, en ne comptant que les Indiens soumis dans l'île de Luçon et la Bissayes, donne un million neuf cent mille habitans; leur surface est de quatorze mille six cent quarante lieues carrées.

³ Leur population est de cent quatre-vingt mille habitans sur quatre cent vingt et une lieues carrées.

Nota. La capitania générale du Chili, et la vice-royauté de Buenos-Ayres ne sont pas comprises ici, à défaut de renseignemens certains.

fazgo¹, de tribut d'Indiens, de vente de poudre et d'autres droits sur la consommation. »

L'administration intérieure des colonies espagnoles absorbait, avant la révolution, 31,000,000 de piastres par an; il en refluaît près de 8,000,000 dans le trésor royal de Madrid.

Il n'est pas sans intérêt, dans l'état actuel des choses, de pousser cet examen plus loin, et de déterminer le revenu net que la métropole tirait de ses colonies. Nous empruntons encore ces importants détails du même auteur, dont le bel ouvrage sur ces contrées nous fournit tant d'utiles documens.

« Le trésor royal de Madrid reçoit² de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne 5 à 6,000,000 de piastres par an; de la vice-royauté du Pérou, un peu plus de 1,000,000; de la vice-royauté de Buenos-Ayres, 6 à 700,000 piastres; de la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, 4 à 500,000 piastres.

« Dans les *capitanias generales* de Caracas, du Chili, de Guatemala, de l'île de Cuba et de Porto-Rico, les recettes sont absorbées par les frais d'administration; il en est de même aux Philippines et aux îles Canaries.

« Toutes les colonies ne produisent par consé-

¹ L'alcala et l'almoxtarifazgo sont des droits de douanes qui se perçoivent sur les marchandises à leur entrée et à leur sortie dans les possessions espagnoles.

² L'auteur écrivait en 1810.

quent au fisc d'Espagne, année commune, que la somme de 8,200,000 piastres.

« Si l'on considère les colonies comme des provinces éloignées, on trouve que la partie européenne de la monarchie espagnole a un revenu qui égale à peine celui de la partie américaine ¹. »

En effet, nous avons vu plus haut que le revenu brut des colonies d'Amérique s'élevait à 38,000,000 de piastres; et celui d'Espagne a varié entre 36 à 37,000,000 de piastres : en 1810, il n'a été que de 35,000,000.

Ces données sur la valeur de l'Amérique espagnole nous permettent d'en comparer l'importance avec les possessions anglaises dans l'Inde. On sera peut-être étonné de voir que ces dernières sont loin d'égaliser la richesse de la première.

Le tableau suivant en donne la preuve.

ÉTENDUE EN LIEUES CARRÉES de 25 au degré.	AMÉRIQUE espagnole.	POSSESSIONS ANGLAISES en Asie.
Étendue.....	460,000	48,500
Population.....	15,000,000	32,000,000
Revenu brut en piastres * ...	38,000,000	43,000,000
Revenu net en piastres.....	8,000,000	3,400,000

¹ Le revenu brut de la péninsule ou Espagne d'Europe est de 35,000,000 de piastres; sa population de dix millions quatre cent mille habitans (en 1810); son étendue de vingt-cinq mille lieues carrées.

* La piastre vaut 5 francs 50 centimes.

Il résulte de ce tableau, qui se rapporte à 1804, que le revenu net des possessions espagnoles l'emportait sur celui des possessions anglaises : différence qui s'explique par celle des frais d'administration et du service militaire, plus considérable dans les possessions anglaises que partout ailleurs. Au surplus, on n'a fait entrer dans cette estimation que le territoire sur lequel la compagnie anglaise a acquis la souveraineté, et l'on n'y comprend pas les alliés et les tributaires, tels que le Nizam, les princes d'Oude, de Carnatic, de Mysore, de Cochin, de Travancore, sur lesquels les Anglais lèvent des tributs plus ou moins considérables.

Ces considérations peuvent faire apprécier l'énorme perte que doit faire l'Espagne par la séparation du continent américain, et la puissance à laquelle s'élèverait celui-ci, si, par une sage et vigoureuse conduite, il parvenait à assurer son indépendance sous une forme de gouvernement régulier et libre. On en sera encore plus convaincu par les résultats suivans.

Les colonies espagnoles se composent, 1° de provinces continentales en Amérique; 2° d'îles dans la même partie du monde; 3° de possessions dans l'Inde et en Afrique.

Les premières sont : la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, celle du Pérou, celle de Buénos-Ayres, celle de la Nouvelle-Grenade, la capitainerie générale de Caracas, du Chili, de Guatimala;

à quoi on pourrait ajouter les Florides ou la Louisiane, si la cession aux États-Unis n'était pas confirmée; les secondes, Cuba, Porto-Rico; les troisièmes, les îles Philippines et les îles Mariannes; enfin les quatrièmes se bornent aux Canaries, annexées au gouvernement de l'Andalousie.

Entrons dans quelques détails. De ces possessions, plusieurs feraient à elles seules des états puissans. Tel est le Mexique ou la Nouvelle-Espagne, dont le savant M. Humbolt nous a donné une si belle et si riche description.

Ce royaume, aujourd'hui entraîné dans une guerre pour la liberté, est, par son état de civilisation, bien supérieur à ce que l'on observe dans les autres possessions espagnoles. Cependant plusieurs branches de l'agriculture ont atteint un plus haut degré de perfection dans la province de Caracas que dans la Nouvelle-Espagne. C'est que moins une colonie a de mines, plus l'industrie de ses habitans se porte à la culture des productions végétales; mais cela ne suffit pas pour hâter les progrès de la civilisation, et le développement de l'industrie. La fertilité du sol d'ailleurs est plus grande dans les provinces de Cumana, de la Nouvelle-Barcelone et de Venezuela. Elle est plus grande sur les bords de l'Orénoque et dans la partie boréale de la Nouvelle-Grenade que dans le royaume du Mexique, dont plusieurs régions sont stériles, manquent d'eau, et paraissent dénuées de végétation. Mais, en considérant la

grandeur de la population du Mexique, le nombre de villes considérables qui y sont rapprochées les unes des autres, l'énorme valeur de l'exploitation métallique et son influence sur le commerce de l'Europe et de l'Asie, on explique facilement la préférence que la cour de Madrid accordait au Mexique sur ses autres colonies.

On a vu, par le tableau général des possessions espagnoles, que le Mexique a une surface de cent dix-huit mille lieues carrées, dont deux tiers sont sous la zone tempérée. Le tiers renfermé dans la zone torride jouit en grande partie, à cause de l'extrême élévation de ses plateaux, d'une température analogue à celle qu'on trouve au printemps dans le midi de l'Italie et de l'Espagne.

Cette étendue n'a pas une population proportionnée, mais cependant supérieure à toute autre population dans cette partie du monde. Les recensemens les plus exacts la portent à cinq millions huit cent quarante mille habitans, parmi lesquels deux millions et demi d'indigènes de race cuivrée¹, un million d'Espagnols mexicains, soixante-dix mille espagnols européens, presque

¹ Un préjugé répandu en Europe fait croire qu'un très-petit nombre d'indigènes à teint cuivré, ou descendans des anciens Mexicains, s'est conservé jusqu'à nos jours. Les cruautés des Européens ont fait disparaître les anciens habitans des Antilles, à la vérité; mais on n'est point parvenu à cet horrible résultat sur le continent américain. « Dans la Nouvelle-Espagne, dit M. Humbolt, qui y a séjourné, le nombre des Indiens excède deux millions et demi, en ne comptant que ceux qui sont de race pure sans mélange de sang européen ou africain. » (Tome 1, page 368.)